Zeitschrift: Le pays du dimanche

Herausgeber: Le pays du dimanche

Band: 3 (1908)

Heft: 110

Artikel: Dots américaines

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-257527

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 26.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Mon premier client

(Suite et fin)

Mon pauvre ami, quelle désillusion! Quel château de cartes subitement démoli!

Mme Durand me prit par le bras et m'invita à me pencher sur un amas de couvertures, sur lequel était affalé un gros minet noir, qui me regardait avec des yeux d'un jaune diabolique.

Je me relevai ahuri!....

- Minet est bien malade, Monsieur Bérard, s'écria la concierge, sauvez-le, je vous en prie! Au nom du ciel. sauvez le!

Je restai sans voix, suffoquant de honte et de colère. Je m'élançai dans la rue, au grand ébahissement de la bonne femme que 'envoyai in petto aux cinq cent mille dia-

Puis, je revins.... mon affection pour les bêtes ayant pris 'le dessus, j'ordonnai une potion à la valériane qui remit rapidement sur pied mon intéressant malade.

Le lendemain j'étais entré par hasard

dans un café.

Je m'assis machinalement devant une table du café de Suède, et je demandai un bock. Un jonrnal attira mon regard; je le pris, et, arrivé à la troisième page, je lus ce qui suit :

« Genolhac (Gard). La commune demande un médecin. Il lui sera alloué trois mille francs annuellement. »

Où prendre Genolhac?

Dans le Gard assurément, comme l'indiquait le journal; mais je n'en savais pas davantage.

Mon parti était pris. Une cicconstance heureuse s'offrait à moi de quitter Paris, la Ville lumière, où l'on prenait un docteur de mon envergure pour soigner un chat!

J'écrivis à Genolhac séance tenante. Ma candidature survint une des premières et mon titre de docteur de la Faculté de

Paris triompha des autres.

Tu penses si je quittai hâtivement la rue Caumartin, la capitale! emportant avec moi, et mon cabinet et ma fameuse plaque en cuivre que tu as pu voir sur ma porte en entrant.

Je ne respirai que lorsque je fas dans le wagon qui m'emportait vers Genolhac, vers l'inconnu.

une petite vieille très cassée, aux cheveux blancs comme la neige, à la physionomie donce et mélancolique. La douleur avait passé par là, mais j'étais bien homme vraiment à m'en inquiéter.

Le poulet de la sœur Véronique était doré et tendre ; le homard, mollement couché sur son lit de persil, faisait plaisir à voir ; le petit vin blanc du curé avait un goût de pierre à fusil tout guilleret. Cela suffisait. Mon appétit calmé, je me mis à causer à tort et à travers, suivant mon habitude, et je ne sais comment je vins à parler d'une dispute entre deux de mes ca-marades, qui s'était terminée par un duel assez comique.

La sœur du curé, qui, sans se mêler à la conversation, m'avait écouté jusque là, plus étonnée que scandalisée de mes folies, se leva alors, et, prétexiant un ordre à donner sortit de la salle.

Je remarquai qu'elle avait les yeux pleins de larmes et je reslai un moment interdit.

- Il faut pardonner à ma pauvre sœur, Monsieur. Vous avez sans le vouloir ravivé

Eh bien, mon ami, Mmo Durand m'avait littéralement désensorcelé.

Dès que je me fus installé dans le coin de mon compartiment, je me trouvai en face d'une délicieuse jeune fille.

Son père l'accompagnait.

Entre nous la glace fut vite rompue. Mais les deux voyageurs se dirigeaient sur Vialas, où se trouvent des mines argentifères que je te ferai visiter.

Le père était le directeur de la Compagnie.

La fille sortait de pension. J'eus bien vite dit ce que j'allais faire à

M. Pernelle, le directeur, que le hasard jetait sur mes pas, était lié étroitement avec le maire de la commune, et mon entrée dans ma nouvelle résidence ne fut pas celle d'un étranger tombant de la lune.

Genothac est, en été, le refuge de bon nombre d'avocats, d'industriels ou de négociants, qui viennent dans la montagne chercher un peu de cette fraîcheur que leur refuse la plaine, et j'arrivai au cœur de la saison estivale.

En un clin d'œil, présenté, choyé, bien reçu, je fus aussitôt à la mode.

J'avoue que pendant ce temps M110 Pernelle produisit sur moi un effet très particulier, et je crus comprendre que j'étais tout spécialement remarqué par elle.

Plusieurs fois invité au Vialas, il me fut enfia proposé de devenir le docteur de la Compagnie, ce qui ne m'empêcha pas de

rester le médeciu de Genolhac.

Bref, aujourd hui, dans mon trou, je suis le plus heureux des homme, et, je l'avoue, M^{no} Pernelle n'a pas peu contribué à mon bonheur en devenant Mme Bérard.

Mais je n'ai pas été ingrat, et je me suis souvenu que je devais un peu mon bonheur à mon premier client.

- Au chat de Mm. Durand? interrompit Ernest.

- Précisément! Et c'est ce même minet que tu as si dignement foulé aux pieds tout à l'heure.

A mon voyage à Paris le traditionnel voyage de noces — je courus rue Caumar-tin, et, à la stupéfaction de la vénérable concierge, qui avait encore sur le cœur mes dédains à l'égard de son matou, je lui en proposai l'achat.

La négociation ne s'effectua pas sans pleurs et gémissements.

dans son cœur une plaie bien douloureuse. Il y a eu aujourd'hui cinquante ans que nous nous sommes mis en ménage, dit le vieillard avec un triste sourire. Tous deux orphelins, moi tout jeune curé, très fier de ma petite église et du modeste presbytère où vous avez bien voulu accest rl'hospitalité. Elle, toute jeune veuve avec deux enfants jumeaux : un fils et une fille que nous avons élevés ensemble. Le fi's, militaire, a été tué à l'âge de dix-neuf ans dans un de ces duels dont vous venez de parler, peutêtre un peu légèrement; la sœur jumelle est morte de chagrin un mois, jour pour jour, après la mort de son frère. Depuis ce temps, la pauvre mère souffre, pleure, et chaque jour se traîne plus misérablement. Pour moi, Monsieur le lieutenant, à la douleur du parent s'est jointe la douleur du prêtre, car mon pauvre neveu n'a pas eu sur sa tombe les prières de l'Eglise. C'était justice et je me suis incliné, mais l'habit que je porte vous dit assez combien j'ai dû

(A suivre).

N'importe, minet, bien et dûment emballé, fit le voyage avec nous.

Et voilà comment, mon cher, j'ai pu te

présenter mon premier c'ient!

Et maintenant, si tu le veux bien, nous nous rendrons à la mine et je te ferai faire la connaissance de mon beau-père.

- M. Pernelle?

- Evidemment!

En parlant, j'avais ouvert la porte et nous nous heurlâmes à ma femme.

Je lui présentai Ernest.

- Mon cher, me dit-il avec conviction, quand nous eûmes mis les pieds dehors, j'avais les chats en horreur; mais ton aventure me réconcilie avec eux, et pour opérer ce miracle il m'a suffi simplement de voir la toute jolie et toute gracieuse M™ Bérard.

E. MICHEL.

Dots américaines

Le mariage de miss Vanderbilt avec le comte Szechenyi a produit quelque sensation en Europe; les · chiffres · impressionnent le vieux monde, qui est toujours en retard d'un ou deux zéros. Et ce que l'on a vu surtout dans cet hyménée c'est que le fait que 50 millions quittaient l'Amérique avec la nouvelle comtesse Szechenyi.

La somme est ronde certes, et l'on comprend qu'un législateur des Etats-Unis ait eu la pensée de frapper d'un impôt l'exportation des dols, quand on lit la liste des mariages récemment contractés à l'étranger par de riches héritières américaines. Voici les plus notables; nous indiquons le nom de jeune fille et la dot à la suite du titre acquis par la fiancée :

Dsso de Roxburghe (May Goelet) 50,000,000

de Malborough (Lillian Price 10,000,000 de Manchester (H. Zimmer-10.000.000 mann) de Valençay (Hélène Morton) 2,500,000 de La Rochefoucauld (Mattie Mitchell) 2,500,000 de Dino (Mme Frédéric Ste 2,500,000 vens) 5,000,000 Pase Colonna (Éva Bryan Mackay) Hatzfeld (Clara Huntington) 5,000,000 Boncaccio (Elisabeth Field) 5,000,000 də Chimay (Clara Ward) 2,500,000 Salm Salm (Agnès Jay) 2.500.000 Ruspoli (Joséphine Kurlis) 2,500 000 Auersperg (Miss Hagard) 1,250,000 Csse de Castellane (Anna Gould) 3,000,000 de Suffolk (Daisy Leiter) 10,000,000 de Craven (Cornelia Bradley Martin) 5.000,000 de Mænich (Maria Sutterfied) 5,000,000 de Livazza (Miss Slocum) 2,500,000 2.500,000 de Festetics (Miss Haggin) 2.500,000 de Stafford de Yarmouth (Alice Thaw) 2,500,000 Lady Gorzon (Mary Leiter) Marquise de Dofferin (Clara 10,000,000 Davis) 2,500,000

Si les chiffres des dots des riches héritières de New-Yorck sont imposants, ceux de leurs depenses ne le sont pas moins, et montrent qu'elles savent dépenser l'argent qu'elle ont.

D'après des statistiques américaines, il y a, à New York, 6000 dames dont la dépense totale pour leer toilette est de 200 millions,

Fourrures	25,000
Robes de dîner	25,000
Robes de bal et théâtre	40,000
Manteaux	12,500
Toilettes de ville	15,000
Robes du matin, blouses	15,000
Costumes d'automobile	10,000
Peignoirs	4,000
Lingerie	7,500
Châpeanx	6,000
Costumes et sacs de voyage	3,850
Chaussures	4,000
Bas	2,500
Eventails, dentelles, bijoux	12,500
Gants	2,250
Mouchoirs	3,000
Nettoyages, etc.	5,000

Total. 103,000

Ces dépenses sont la manifestation la plus topique de la concentration de la fortune américaine en un petit nombre de mains -- concentration qui va toujours croissant:

Il y a cinquante ans, les Etats-Unis ne comptaient pas cinquante millionnaires et la somme de leurs fortunes, en y comprenant les possesseurs d'un demi-million, ne dépassait probablement pas 500,000,000 ou un pour cent de la fortune totale du pays. La classe opalente possédait, dit-on, il y a seize ans, 182,500 millions, soit 56 pour cent de la richesse nationale, et aujourd'hui, à peine un pour cent de la population des Etats Unis, détient 99 pour cent de la fortune entière de la nation.



La Vie Agricole en Février

Aux champs, labours et semailles; épan-

Pour peu que la terre reste ressuyée, il y a grosse besogne pour le laboureur en février, et la vie des champs reprend très active pour la préparation culturale du sol et les premiers ensemencements des céréales : blés, avoines et seigles de printemps.

C'est aussi le moment d'ensemencer les prairies nouvelles et de rajeunir les ancien

Si les laboars ont été faits en automne, sur champs récoltés et prairies rompues, on les rafraîchit et on en profite pour répandre et enfouir le fumier, l'engrais par excellence dont les engrais chimiques ne sont que des complémentaires appelés à parer aux manques, soit en azote, soit en phosphate, soit en potasse, et dont il ne faut user qu'à bon escient et après analyse du fumier et des terres. Le fumier à transporter aux champs doit être attaqué en profondeur dans son tas, de façon à ce que chaque tombereau ait la même quantité de matières fertilisantes. La voiture chargée arrivée à la pièce qu'il faut fumer, on en retire assez de fumier pour former un fumeron de 250 à 300 kil. environ, l'attelage fait quelques pas et, à peu prés à 7 mèlres du premier, on confectionne un deuxième fumeron. On continue ainsi jusqu'à ce que le tombereau soit vide et on procède de même pour une nouvelle voiture. Un fumeron est destiné à recouvrir environ 47 mètres carrés, ce qui fait movennement 200 fumerons à l'hectare, c'est-à dire une famure d'à peu près 50,000 kil. Le fumier étant par terre il faut de suite l'épandre pour l'enfouir immédiatement après au moyen

d'un léger labour. Par dessus tout, et à l'en contre d'un procédé de culture déplorable, il faut éviter que le fumier séjourne trop longtemps à l'air et perde ainsi la plus grande partie de sa vertu fertilisante. L'enfouissement doit être fait à une profondeur qui variera de 12 à 15 centimètres, de facon que le famier soit utilisé au maximum. Cependant, pour certaines plantes, la betterave et la carotte notamment, il faut une plus grande profondear, sans quoi il se forme à la plante deux racines, ce qui en rend l'arrachage bien plus difficile. En opérant ainsi les principes fertilisants du fumier sont à peu près uniformément répandus dans le sol et, de plus, l'azote, sous forme d'ammoniaque, peut s'échapper sans qu'aucune perte en résulte, car il reste dans la terre, où les racines pourront s'en eaisir. Une fois dans le sol, le fumier tend à se décomposer, à se minéraliser.

Les prairies ont besoin d'un bon hersage, soit pour aérer le sol, soit pour détruire la mousse qui les a envahies. Niveler à plusieurs reprises, à l'aide d'un râ eau, la terre des taupinières qui gênerait la fauchaison, mais se garder de tuer les taupes dans leurs souterrains car, en détruisant les vers blancs, etles rendent plus de services qu'elles ne font de mal.

A temps perdu, on procédéra aux travaux de drainage, de curage, des fossés, d'entretien des chemins d'exploitation du domaine.

On commence, en février, à tailler la vigne et l'on continue l'échaudage et le badigeonnage d'hiver; on pratique les greffes sur sable et, dans le Midi, les plantations.

Au bois, on effectue les semis d'essences feuillues qu'on n'a pu faire avant l'hiver. Oa achève les travaux d'émondage et d'é-

Au jardin fruitier, continuer les travaux de janvier. Achever de nettoyer et chauler les arbres. Couper et enjauger les rameaux destinés à la greffe. Tailler cerisiers, framboisiers, grostillers, poiriers, pommiers, pruniers. Finir les plantations.

Au potager, sur couches chaudes, presque tous les légumes peuvent être semés et repiqués.. En pleine terre semer à la fin du mois sur petites plates-bandes abritées, la laitue Cotte, lente à monter, la laitue Palatine, l'oignon jaune, le poireau court, la romaine verte et le chou nantais. Semer en place les pois Michaux ou Prince-Albert, les fèves de Marais, les carottes courtes, etc. La saison commence à être favorable pour refaire et, rajeunir les plantes condimentaires officinales et autres espèces vivaces rustiques qu'on est dans l'habitude de cultiver dans les jardins potagers en bordures on autrement.

Dans le parterre toilette générale. On transporte dans les plates-bandes les plantes les plus résistantes à la geléa: aconits, giroflées, phlox, corbeilles d'or et d'argent. On met sous châssis et sur couches des pieds-mères d'héliotrope, lantana, pétunia, verveine pour le bouturage et on rempote les bouture du mois précédent. A bonne exposition on peut semer en pleine terre renoncules, anémones thiaspis, quarantaines, pieds d'alouette, etc. et, sur couches, toutes les verveines, lobélias, pervenches, immortelles.

A l'étable, poursuivre l'engraissement : commencement de la vente des bœufs gras. Augmenter la nourriture des bêtes de trait puisqu'on va leur demander plus de travail. Eviter de faire travailler les juments dont la mise-bas approche. Continuer l'alimentation d'hiver des vaches laitières. Grands soins aux veaux d'élève : en diminuant la ration de lait des veaux de deux mois, ration désormais mélangée de farine, on commeucera l'alimentation au foin. Le mois de févri r est bon agaelier. Euvoyer les moutons au pâturage, aussitôt qu'un peu de beau temps paraît devoir durer. Sevrer les agneaux d'octobre et de novembre, leur couper la queue. Vente des cochons de lait. Enfermer dans des cases isolées les truies prêtes à mettre bas. Une forte truie peut nourrir une dizaine petits; à une jeune n'en pas laisser plus de huit. Boisson tiède composée d'eau, de lait et de farine pour la mère, aussitôt après la parturition.

A la basse cour, la ponte augmente, la favoriser par la température du poulailler, la boisson tiède et le choix des aliments. Compléter l'élevage à venir en garnissant les paniers des couveuses. Les premières couvées sont nombreuses en coquelets et on aura, par conséquent, des poules précoces à jeter sur le marché. En revanche peu de poulettes, mais les plus belles, les plus fortes, et du plus d'avenir de toutes les cou-

vées de l'année.

Au rucher, ne pas donner encore de nourriture liquide, ce serait exciter trop tôt, les sbeilles à sortir. Mais mettre topjours à leur portée de l'eau salée dans une petite auge recouverte de mousse fraîche. Laisser le couvain se développer tout naturellement à son début. Il se peut qu'à une température de 8° une sortie générale ait lieu; dans de ce cas exciter aussi à sortir les colonies pui ne donneraient pas eucore signe de vie.

Jean D'ARAULES.

Menus propos

Curieuse coutume suédoise. - Au moment où disparait le bon roi Oscar II, il nous paraît intéressant de rappeler une curieuse coutume en usage chez les paysans de la Suède méridionale. Tandis que, dans tous les pays, l'échange des cadeaux et des souhaits est en usage au 1er janvier, ces braves gens se préoccupent surtout de tirer l'horoscope de l'année nouvelle.

Pour arriver à leurs fins, ils se cachent sans ouvrir la bouche, jusqu'au coucher du soleil, qui dans un grenier, qui dans une cave, pendant les trois dernières journées de l'an qui finit. Pais, la nuit venue, ils sortent - toujours seals ou tout au plus avec un unique compagnon. Celui ci, dans ce dernier cas, marchera devant, avec, sur la tête une couronne de fleurs cueillies à la Saint-Jean.

La promenade se poursuit de minuit à huit heures du matin, on visite un cimetière, ou encore trois églises, et c'est durant le trajet que vont se produire les phénomènes d'où seront tirés les fameux horoscopes.

Si l'année promet une belle récolte, le nocturne promeneur ne manquera pas de rencontrer une foule de petits nains qui santillent, chargés de gerbes, au milieu des champs, il verra des tonnes de bière et percevra le grincement des faulx sur la pierre

Si, par malheur, une maladie épidémique menace, le paysan suédois verra la terre des fosses se retourner d'elle mê ne et plusieurs cortèges funèbres traverser le village.

Chaque année nouvelle ramène cette antique tradition, toujours aussi en honneur.